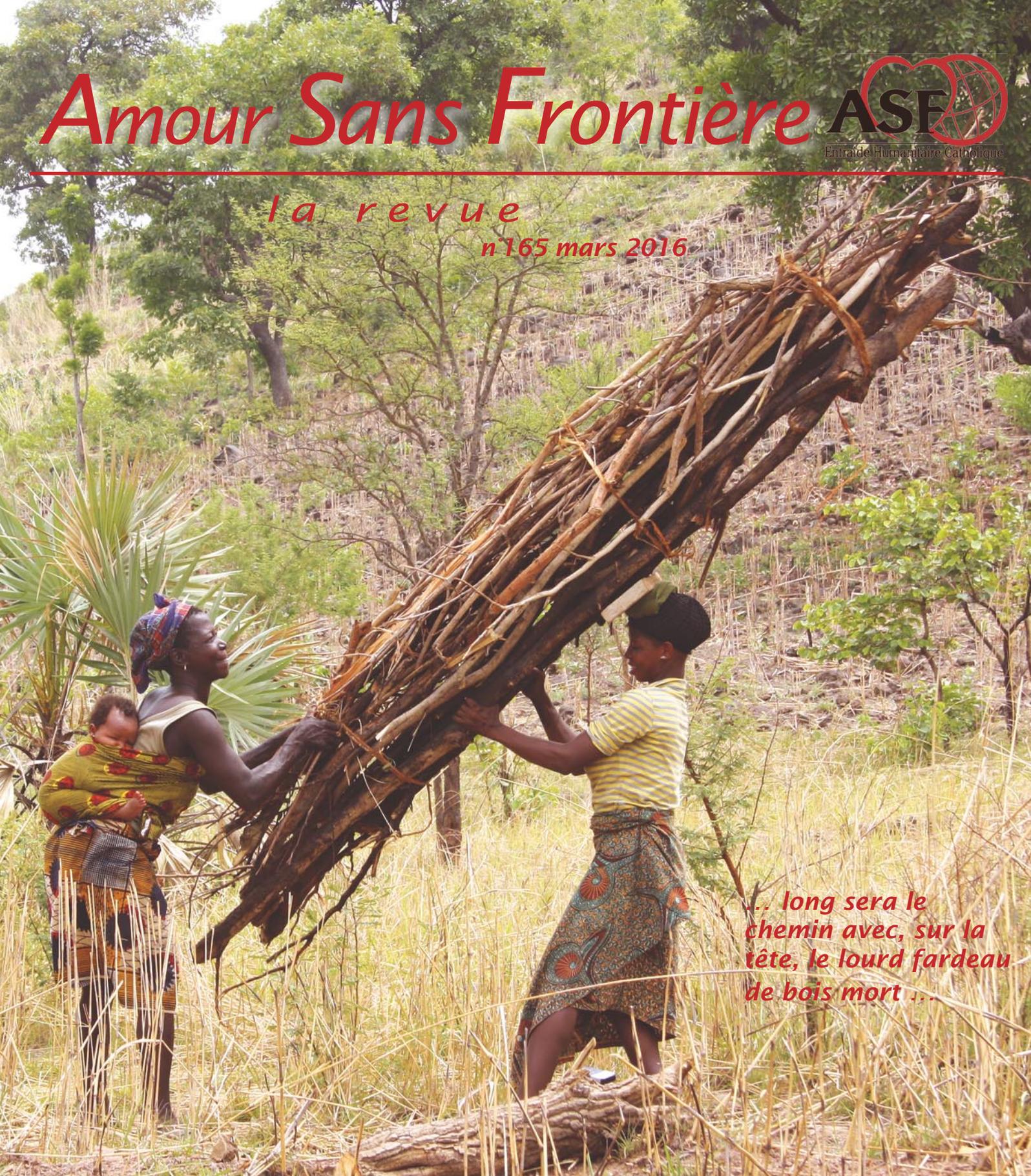


Amour Sans Frontière ASE

Entraide Humanitaire Catholique

la revue

n°165 mars 2016



*... long sera le
chemin avec, sur la
tête, le lourd fardeau
de bois mort ...*

sommaire

Billet spirituel	2/3
Editorial	4
Un nouvel aumônier.....	5/6
Avec Mère Teresa	7/8
Chantier en cours.....	9
Congo	10/11
Ventes	12
Bulletins d'abonnement et de dons	13
Hommage	14/16
Africanistan.....	17
Remerciements.....	18
Echos.....	19
Prière	20

1^{ère} et dernière de couverture : photos et texte
Fabienne Lejeune

Rédaction/administration

Amour Sans Frontière (créée en 1972)

Association sans but lucratif (loi1901)

2 bis Avenue de la République - B.P.17

69811 TASSIN-LA-DEMI-LUNE CEDEX (FRANCE)

TÉL. (33) 04 78 34 53 20 - FAX (33) 09 72 39 39 88

DÉPÔT DE COLLECTES DE MATÉRIELS :

ATELIER MALESHERBES 18, RUE DES 2 AMANTS 69009 LYON

TÉL. (33) 04 78 47 27 99

Périodique trimestriel mars 2016

Abonnement annuel : 10 €

ISSN 0339-6347

N°165

Dépôt légal mars 2016 - N°B075867

Commission Paritaire des Publications N°0919G86748

Directeur de la publication

Charles LAGRANGE

Maquette :

Frédéric LEJEUNE

Rédaction :

Fabienne LEJEUNE

Impression :

Imprimerie BRAILLY

Parc Inopolis - CD127 - 69230 - Saint-Genis-Laval

Abonnement :

France : 10,00 € - Suisse : 15 FS

Autres pays : 15 \$US

Conseil d'administration

PRÉSIDENT : CHARLES LAGRANGE

AUMÔNIER GÉNÉRAL : PÈRE LAURENT ORE S.M.A.

TRÉSORIER : JEAN-LOUP LECLERC

SECRÉTAIRE : LAURENCE

CONSEILLERS : FRANÇOIS REGIS GIDROL, ANDRÉ LEJEUNE,

JEAN-CLAUDE REVERCHON, FRANÇOISE PUEL PERRET,

NICOLE COHADE, CHRISTOPHE GROS, CHRISTINE DELENS,

ANDRÉ COMBET, CHRISTOPHE LUNEAU,

SOLANGE CHAUSSON, JEAN PIERRE BOYER,

JEAN-ROBERT BESSE, JEAN-CLAUDE KOZLOVSKI,

ALAIN SIRVAIN, JEAN-BAPTISTE ZANCHI, SYLVIE FALLOT

INTERNET

Vous pouvez dorénavant
nous joindre sur internet :

asf.asso.humanitaire@orange.fr

www.amour-sans-frontiere.org



Conformément à la Loi 78-17 du 6 janvier 1978, chaque abonné ou destinataire de la revue « AMOUR SANS FRONTIÈRE » a un droit d'accès et de rectification aux informations le concernant. Ce traitement d'informations a été enregistré sous le N° 259211 par la Commission Nationale Informatique et des libertés. Reproduction d'articles autorisée sous réserve d'indication de la source.

Qu'est-ce qu'on va manger aujourd'hui ?

Certaines familles ou personnes se posent cette question chaque jour, non pas parce qu'elles ont un embarras de choix, mais parce qu'elles n'ont rien à manger ! Triste réalité. Savez-vous qu'il y a plus d'un milliard d'hommes, de femmes et d'enfants qui ne mangent pas à leur faim. Comme le soulignait **Emile Bergerat** : « *La faim est la honte des hontes pour une civilisation* » et pour le **pape François** : « *Nous sommes en face d'un scandale mondial, celui d'environ un milliard de personnes souffrant encore de la faim aujourd'hui. Nous ne pouvons pas regarder ailleurs, la nourriture disponible dans le monde est suffisante pour nourrir tout un chacun* ». Comment s'attaquer efficacement au problème de la faim dans l'immediat et d'une manière durable ?

Le carême est un moment propice au jeûne qui nous permet de penser à la famine ravageant une grande partie de l'humanité, en nous renvoyant à l'actualité de notre monde. Par le jeûne, notre faim nous rappelle notre désir de grandir avec Dieu et nous rapproche davantage de Lui. Il nous permet de faire l'expérience de ces milliers de personnes qui mangent difficilement. C'est le temps où l'Eglise invite ses fidèles à partager avec les pauvres, avec les affamés, et à penser à eux lors de la Cène quand le Christ a choisi de donner à ses disciples son corps et son sang sous l'aspect du pain et du vin. Il a transformé « le pain et le vin en son corps et en son sang ». Au fait, **Isaïe** disait : « *Le jeûne tel que je l'aime, le voici, vous le savez bien : (...) c'est partager ton pain avec celui qui*

a faim, c'est ouvrir ta maison aux pauvres et aux déracinés, fournir un vêtement à ceux qui n'en ont pas, ne pas te détourner de celui qui est ton frère. »

Et nous n'ignorons pas que « *a hungry man is an angry man* ». **Bob Marley** n'avait-il pas raison de chanter fort qu'un homme affamé était un homme en colère ? Nous comprenons alors que « **éliminer la faim, assurer la sécurité alimentaire, améliorer la nutrition et promouvoir l'agriculture durable** » est urgent. Selon **FAO**, il faut 267 milliards de dollars pour éliminer la faim dans l'immédiat. Il serait donc possible de le faire, à condition que ceux qui ont engrangé le blé mettent la main dans le stock. C'est le prix à payer, si nous voulons un monde meilleur, un monde heureux. Quand les gens ont faim et soif, la première chose à faire n'est pas de faire des discours ni des conférences pour en parler. Car la faim est un problème de vie ou de mort.

« *Je voudrais rassurer les peuples qui meurent de faim dans le monde : ici, on mange pour vous.* » disait **Coluche**. La faim n'est pas seulement une réalité asiatique ou africaine, c'est une réalité mondiale. Il y a des affamés partout. C'est pourquoi il a fini par créer les « Restos du cœur », association qui a pour but d'apporter une assistance bénévole aux personnes démunies par l'accès à des repas gratuits. A celui qui a faim, il faut donner à manger. La solution au problème doit être immédiate et durable. « *Si tu donnes un poisson à un homme, il mangera un jour. Si tu lui apprends à pêcher, il mangera toujours* » (**Lao Tseu**.)

Dans le **Bénédicté** nous demandons au Seigneur de « **Procurer du pain à ceux qui n'en ont pas** ».

Elle est belle cette prière. Mais l'acte est beaucoup plus priant. Donner ou partager du pain à ceux qui n'en ont pas, serait une véritable manière de s'adresser à Dieu. Jésus avait dit à ses apôtres prêts à renvoyer la foule qui l'écoutait : « **Donnez-leur vous-mêmes à manger.** » Nous ne pouvons pas nous contenter seulement de prier Dieu pour qu'il donne à manger à ceux qui ont faim, il nous faut surtout partager le peu que nous ayons avec eux, ce que tout le monde peut faire. Une pauvre femme répondait un jour à Saint Vincent de Paul : « **Si les pauvres ne partagent pas entre eux, qui le fera ?** » La solidarité entre les pauvres est toujours possible, car ce qui est important dans le partage, ce n'est pas la quantité qu'on donne mais l'esprit avec lequel on donne.

Il était une fois un SDF américain à qui un jeune homme a donné un billet de 100 dollars. En fait, il voulait voir ce qu'il ferait avec cet argent. Après avoir reçu le billet, le sans abri est allé au supermarché du coin pour acheter de la nourriture. A la sortie, il est parti distribuer ses vivres aux autres SDF. Le jeune homme fut donc très surpris par son geste. Il lui demanda alors pourquoi. Et le SDF lui répondit : « Il y a des choses qui ne s'achètent pas et je reçois un vrai bonheur dans ce que j'ai fait » et il continua : « Plein de circonstances peuvent jeter les gens à la rue : ça peut être un divorce, on perd sa maison et ainsi de suite... Il y a beaucoup de gens bien parmi les SDF ». Et cet homme reedit encore : « Plein de circonstances peuvent jeter les gens à la rue. » Les pauvres sont capables de partager entre eux, étant conscients de ce qu'ils vivent.

Le soutien aux pauvres vient aussi des artistes individuellement ou en groupe. Ils participent à la lutte contre la famine au nom de l'humanité. A titre d'exemple, en 1985, nous nous souvenons de cette chanson « **We are the world** » (Nous sommes le monde). De célèbres chanteurs américains parmi lesquels **Michael Jackson, Leonel Richie, Stevie Wonder**, ont chanté pour lutter contre la faim en Ethiopie (USA for Africa). Ils ont récolté plus de 63 millions de dollars pour l'aide humanitaire en Afrique et dans le monde. D'autres posent des actes semblables contre la faim. Mais le plus symbolique pour moi, c'est le fameux « **bol de riz** » organisé souvent par des écoles et des associations en France, pendant le temps de carême, pour soutenir les plus

pauvres. Ce qui veut dire que tout le monde peut participer à cette lutte et que personne ne devrait rester indifférent.

Lutter contre la faim, c'est aussi lutter contre le gaspillage : la faim est une réalité mais le gaspillage en est une autre. S'il est vrai qu'ici on mange, il est aussi vrai que là-bas, on a faim ; s'il est vrai qu'ici on jette la nourriture, il est aussi vrai qu'ailleurs on meurt de faim. Alors que selon **Tim Fox**, en charge de l'énergie et de l'environnement à l'IME (Institution of Mechanical Engineers) « *La quantité de nourriture gaspillée et perdue dans le monde est stupéfiante. C'est de la nourriture qui pourrait être utilisée pour nourrir la population croissante de la planète ainsi que ceux qui ont faim aujourd'hui. C'est également un gaspillage inutile des ressources terrestres, aquatiques et énergétiques qui ont été utilisées dans la production, la transformation et la distribution de ces aliments.* » Dans la plupart des traditions en Afrique de l'Ouest, il est interdit de jeter la nourriture, car elle est considérée comme sacrée.

Dans l'épisode de la « *multiplication du pain* », Jésus a nourri les foules un jour, sans mettre fin au problème de leur faim. Elles se retrouveront dans une situation tout aussi misérable. On pourrait alors se demander pourquoi n'a-t-il pas supprimé définitivement ce fléau ? Pourquoi, pour lutter contre la famine, ne faut-il pas seulement se contenter de donner à manger. Le but de Jésus n'est pas de changer les situations, mais de changer le cœur des hommes. **C'est aux hommes renouvelés par l'Évangile d'opérer ce changement. C'est aux hommes de perpétuer le miracle du Christ qui nous a donné sa vie. Car ce sont nos gestes d'amour et de partage qui font la valeur de notre vie.**

Chenjerai Hove, poète du Zimbabwe disait : « **Nos ancêtres savaient qu'on ne peut garder sa dignité personnelle que quand on a assez pour vivre. C'est pourquoi les hommes prenaient soin les uns des autres. Car à quoi cela sert-il d'avoir le ventre plein tout seul dans un village** »

A tous, je vous souhaite de Joyeuses Pâques !



Chers donateurs, chers Amis,

Un grand merci à vous tous pour la **confiance** que vous nous avez témoignée au cours de l'année 2015. Grâce à vous de nombreux projets ont vu le jour et d'autres sont bien lancés sur la nouvelle année 2016.

Confiance...et si le manque de confiance était responsable de tant de nos maux ?

Nous n'avons plus confiance en nos dirigeants politiques, en l'Europe, en notre monnaie, plus confiance en nos journaux d'informations, plus confiance en notre police, en notre justice, en notre diplomatie... n'est-ce pas aussi pour cela que la guerre est partout en Irak, en Syrie, en Palestine, en Afrique... Nous craignons les réfugiés, nous les chassons, nous les parquons ... Ne pas faire confiance fait reculer, accable et donne un goût amer à la vie. Chacun se renfermant sur lui, doutes et soucis s'installent.

Et pourtant, la **confiance est espérance**. Faire confiance à un ami, c'est une preuve de notre amour, de notre attachement envers lui. **Faire confiance c'est aussi élever l'autre sans douter et ainsi lui apporter du bonheur**. La confiance est sagesse, elle construit.

Alors oui, encore merci à vous tous chers donateurs et chers bénévoles d'ASF pour la confiance que j'ai eu l'honneur de recevoir.

Dans cette revue intermédiaire entre deux voyages, le Père André Perrin, aumônier de notre association pendant 15 ans, retrace en quelques paragraphes sa vie de missionnaire et d'accompagnateur. Il laisse sa place au père Laurent ORE, SMA, notre nouvel aumônier et désormais rédacteur du billet spirituel de notre « Revue », c'est avec joie que nous l'accueillons. Puis, à quelques mois de la canonisation de Mère Teresa, Jean Claude Reverchon nous rappelle qu'elle fut à l'origine de la création **d'Amour Sans Frontière** et que nous continuons à travailler fidèlement dans son esprit. Vous trouverez également un hommage à notre regretté Consul du Togo à Lyon, Noël André DESSALCES... sans oublier le beau texte de Fabienne point d'orgue à cette revue.

Je vous souhaite donc une bonne lecture et de

très très Joyeuses Fêtes de Pâques !

Charles LAGRANGE
Votre dévoué Président



Adhérents d'Amour Sans Frontière,
vous êtes cordialement invités à la prochaine
Assemblée Générale

qui aura lieu le samedi 21 mai 2016 à 9h30
Aux Missions Africaines - 150 avenue Gambetta - Lyon 69003

Un nouvel aumônier pour ASF

Quinze années durant, le père **André PERRIN**, lyonnais d'origine, missionnaire de la Société des Missions Africaines, a accompagné notre association et rédigé chaque trimestre le « *billet spirituel* » de notre revue, avec pour toile de fond son expérience et la vie qu'il a partagée auprès des communautés béninoises du **lac Nokoué**. A notre demande, il nous retrace brièvement ci-dessous les grandes étapes de son ministère. « Retiré » dans le diocèse de Montpellier où il continue son apostolat, nous voulons ici le remercier chaleureusement pour son aide précieuse, ses conseils, sa présence à nos réunions diverses et sa prière. ... Et finalement pas si loin de notre capitale des Gaules, il pourrait bien nous apercevoir un jour au bout du chemin !

F.L.

Très jeune, j'ai eu l'idée de devenir prêtre missionnaire. Voisin de la grande maison des Missions Africaines à Lyon, je suis allé tout naturellement, avec l'accord de mes parents, frapper à leur porte pour rencontrer le père qui s'occupait du « recrutement ». Un an après, en 1956, j'entrais au petit séminaire, à **Chaponost**, dans la banlieue lyonnaise. J'ai alors suivi le cycle classique des études dans les différentes maisons des Missions Africaines, jusqu'à mon départ, en 1968, comme coopérant militaire au séminaire de **Gagnoa en Côte d'Ivoire**. Deux années de découverte de l'Afrique pendant lesquelles j'ai fait mon choix définitif en refusant une place de professeur au collège de la ville à la fin de mon temps de coopération : même si j'aimais beaucoup enseigner, je voulais rentrer en France terminer mes études au grand séminaire pour repartir en tant que prêtre.

En septembre 1974, trois mois jour pour jour après mon ordination, je prenais l'avion pour le Dahomey, devenu depuis le Bénin, où j'étais nommé à **Bohicon**, à 120 km de la côte. Une énorme paroisse, comme beaucoup à l'époque, où je me suis très vite trouvé seul après le départ d'un autre jeune prêtre missionnaire, totalement « vidé ». Un an et demi plus tard, moi aussi au bout du rouleau physiquement, je devais rentrer me reposer. « Sagement », les supérieurs me retiennent en France pour faire partie de l'équipe d'animation missionnaire du Centre Est (onze diocèses), plus particulièrement sur le diocèse de Saint Etienne où je rencontre un prêtre merveilleux, le père **André Bouilhot**. Pendant cinq ans, ce sera un plaisir de travailler avec lui.

Retour au Bénin, en 1980, mais sur le **lac Nokoué**. J'y rejoins **René**, nous passerons 7 ans ensemble, à organiser et développer les communautés chrétiennes chez les Tofinous, dans les villages lacustres.

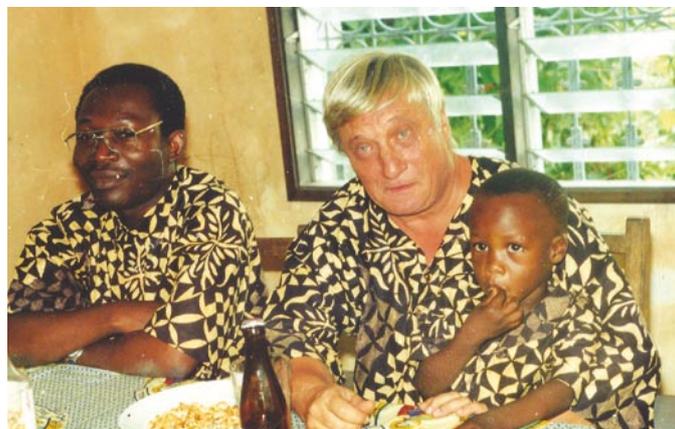


A. Perrin à son arrivée sur le lac Nokoué. (Photo Père Perrin)

Aujourd'hui, **Sotchanhoué** est divisée en 7 paroisses desservies par 7 prêtres. C'est là que je suis entré en contact avec **Amour Sans Frontière. Germain**, mon prédécesseur, s'était investi, avec l'aide d'une sœur béninoise, dans la création d'un foyer-refuge pour héberger les jeunes filles qui fuyaient les mariages forcés, coutume qui sévit dans les populations lacustres. Pendant toutes ces années, ASF nous a aidés à équiper le centre, à fournir à chacune des filles qui avaient suivi une formation, le temps de se réconcilier avec la famille, des machines à coudre qu'ils rêvaient avant de les envoyer. Ces machines permettaient à ces jeunes

femmes d'avoir un outil de travail dès leur retour dans leur village et de vivre de leurs mains. Vous connaissez bien sûr ce centre-refuge, puisqu'il s'agit du « **Centre Maria Goretti** » que vous continuez d'aider à travers vos dons à **Amour Sans Frontière**.

Rentré en France en 2000 et nommé à Lyon pour une formation de trois ans en vue d'assurer un poste d'économiste provincial, je restais en contact avec ASF. Son président m'a alors demandé de remplacer le père **Pierre Jault**, bien fatigué, comme aumônier. Après des années de collaboration en Afrique, il me semblait normal de continuer en France. C'est ainsi que depuis ce temps, je me suis chargé de rédiger l'éditorial de « *La Revue* » et de répondre au courrier des lecteurs. Lorsque les supérieurs m'ont nommé dans une équipe de prêtres dans le diocèse de Montpellier il y a un an, j'ai demandé à être relevé de ce poste d'aumônier à ASF, ce qui est maintenant chose faite avec l'arrivée du père **Laurent ORE** *, à qui je souhaite beaucoup de joie, comme j'en ai eu pendant 15 ans, en participant aux activités d'ASF.



(Photo Père Perrin)

André Perrin



* **Le père Laurent Oré S.M.A.** est Togolais. Ordonné en 2001 à Lomé, il est envoyé en mission en Centre Afrique jusqu'en 2007. De retour à Lomé, il est nommé responsable de l'animation missionnaire et vocationnelle. En 2010, il rejoint la France - plus exactement « les Cartières » à Chaponost, lieu de rencontre avec l'Afrique, maison d'accueil et d'animation missionnaire, dont il devient le responsable. Depuis 2013 il est conseiller provincial à Paris.

En chemin avec Mère Teresa

Il y a près de trente ans, au mois de **septembre 1986**, Mère Teresa nous rend **visite à Tassin**. Nous ? Sur cette photo, nos prédécesseurs, le père Georges Gorrée qui l'a fait connaître et le président de notre association à l'époque, le père Henry Mairot. Nous aujourd'hui ? Ce sont tous ceux, bénévoles, qui animent et qui aident ASF et s'emploient à continuer à donner vie et sens à **l'association fondée en juin 1972** sous l'appellation « **les Amis de Mère Teresa** ».

C'est en effet le père Gorrée (décédé en 1977) qui fonde cette association à la suite de la rencontre au Congrès Eucharistique de Bombay en 1964 de Mère Teresa, fondatrice dans cette même ville des **Missionnaires de la**

Charité. L'association se donne pour but, tel qu'il est dit dans ses statuts de l'époque, de « *venir en aide aux œuvres des Missionnaires de la Charité* ». Le père Gorrée, auteur d'un certain nombre d'ouvrages sur de grandes figures chrétiennes, va mettre sa plume au service de Mère Teresa afin de la faire connaître le plus largement possible dans tous les pays francophones. Il intitule son livre écrit en collaboration avec Jean Barbier « **Amour sans frontière, mère Teresa de Calcutta** »



Le Père Mairot, le Père Gorrée et Mère Teresa dans nos bureaux à Tassin



Le livre est diffusé en janvier **1972** avant même la mise sur les fonds baptismaux de l'association dont il est parlé précédemment. Il sera réédité en **1977** à l'occasion de l'hommage qui est rendu à Mère Teresa en en lui décernant le prix Nobel de la Paix.

Il était temps de la faire connaître et de la soutenir, elle qui avait fondé, dès 1950 à l'âge de 40 ans, le « *home for dying destitutes* » (établissement pour moribonds abandonnés), un mouroir qui en 25 ans avait déjà accueilli 30 000 pensionnaires recueillis dans la rue, et qui pour beaucoup ne sont là que pour les derniers jours, voire les dernières heures de leur vie !

Notre association lance **début 1975 le premier N° de sa revue** trimestrielle sous l'appellation **Amour Sans Frontière** reprenant le titre du livre du père Gorrée et, par un effet de synergie, faisant connaître le livre et profiter de sa notoriété déjà acquise. Tirée à quelques 20 000 exemplaires, elle est destinée aux pays francophones et fait une large place aux pensées et aux œuvres de Mère Teresa. Elle est, comme elle le restera depuis, le lien avec les donateurs dont les sommes collectées sont alors exclusivement envoyées aux missionnaires de la Charité.

Notre association est alors l'association française qui compte au nombre des associations de coopérateurs «**co-workers**» établies un peu partout dans le monde pour soutenir, notamment matériellement, les oeuvres de Mère Teresa.

Et le 20 Novembre 1990 notre conseil d'administration décide que l'association porterait donc désormais le nom des « **Amis de Mère Teresa - Amour Sans Frontière** ».

Constatant sans doute que les aides qu'elle reçoit sont maintenant suffisantes par rapport aux besoins des missionnaires de la Charité, Mère Teresa adresse en **1993** à tous les «co-workers» une missive les invitant à interrompre le soutien qu'ils lui apportent et se tourner désormais vers d'autres détrences dans le monde.

C'est un grand tournant pour **ASF** qui va se redéployer vers d'autres domaines et d'autres territoires : il serait fastidieux de dérouler la liste de toutes les actions entreprises depuis cette date jusqu'à aujourd'hui. Les principales destinations sont devenues les pays de l'Afrique de l'Ouest francophone. La nature des actions est à ce jour **prévenir plutôt que guérir** la misère et la pauvreté : la santé que conditionnent entre autres l'accès à l'eau potable et l'assainissement, l'instruction, la formation professionnelle ; privilégier autant que possible la brousse pour éviter le phénomène migratoire qui, de proche en proche, déracine le migrant plus en plus loin de son lieu d'origine.

Dans cette orientation **ASF** a été puissamment aidé, depuis près de vingt ans, par la collaboration avec la **Société des Missions Africaines (SMA)** qui nous oriente dans le choix et le suivi des réalisations entreprises sur le terrain. Les **SMA** sont aussi sur les lieux de destination le relais pour nos envois presque mensuels de containers de matériel. La collecte, le stockage et l'envoi des matériels récupérés sont réalisés, depuis la fin des années 1990, grâce à la collaboration d'un atelier de l'**Amicale du Nid**. Cette dernière a pour but la réinsertion de personnes désocialisées, une chaîne de solidarité se créant ainsi entre aidants et aidés.

Nous sommes heureux d'avoir maintenu, dans le nom figurant dans nos statuts, l'appellation « **Amis de Mère Teresa** » précédant **Amour Sans Frontière**. Elle gage la fidélité que nous avons à son égard, elle légitime l'aide apportée naguère, grâce à nos prédécesseurs et les donateurs francophones, au spectaculaire développement des Missionnaires de la Charité.

Mère Teresa ne dénierait sûrement pas les options qu'elle nous a inspirées.

Jean Claude Reverchon

Affossalakope

Voici donc quelques images toutes récentes du chantier de notre école, bien qu'elles ne soient pas de grande qualité, elles nous ravissent !

On voit que les enfants ont bien travaillé car le remblai est quasiment terminé.

Les maçons également, avec les claustras qui sont déjà en fabrication.

Il faut attendre le passage de deux pluies pour bien tasser le sol avant de faire la dalle. Ce qui n'empêche pas d'ailleurs de continuer à monter les murs...



(Photos en direct de l'Afrique...)



La Maternité de Linzo

Constructions de la Maternité de Linzo en Paroisse de Kasana-Eringeti /RDC

Après beaucoup de temps, je voudrais faire signe de vie et vous parler de l'évolution des constructions de la **Maternité de Linzo** et de la situation actuelle de la Paroisse de Kasana-Eringeti qui est devenue très préoccupante depuis les attaques du dimanche 29 novembre au lundi 30 novembre 2015 au matin.

La situation sécuritaire est restée bloquée depuis cette date critique où les affrontements militaires assez violents entre les rebelles d'origine ougandaise (dénommé Nalu : *National army for liberation of Ouganda*) et les forces armées congolaises qui ont élu domicile dans la cité de Kasana-Eringeti. Les combats ont commencé le 29 novembre à 14 heures de l'après-midi et se sont arrêtés à 2 heures du matin. Des maisons de commerçants ont été pillées et brûlées. Certains services du **Centre de Santé des Anglicans** ont été brûlés également et aujourd'hui il n'est plus en état de fonctionnement. Le médecin et les infirmiers ont tous fui la cité d'Eringeti. Seul fonctionne le **Poste de Santé des Catholiques**. Tous les appareils n'ont pas été touchés (microscopes, les tensiomètres, les stéthoscopes, le matériel de la maternité, les lits des malades) selon le témoignage du **Père Jérôme Saithabo** que je n'ai plus revu depuis les tristes événements. Il m'a conseillé de ne pas me rendre à Eringeti, dans la mesure où la situation est restée tendue sur le tronçon routier des 25 kilomètres qui relie Oïcha à Eringeti. Jusqu'aujourd'hui, les Nalu se cachent dans la forêt le long de la route et surgissent de temps à autre pour inquiéter les passants, qu'ils soient en motos taxis ou en véhicules. Lorsqu'ils surgissent, ils prennent tout ce qu'il y a dans les véhicules et tuent tous les passagers à l'arme blanche.

Cela fait que le curé d'Eringeti et ses vicaires sont restés bloqués dans la paroisse, ne sachant ni se rendre à Oïcha, ni à Beni, car ces 25 kilomètres périlleux les séparaient du reste du monde ambiant. Avec cette peur ininterrompue, les habitants d'Eringeti ont du mal à revenir dans leur cité, mais les activités scolaires reprennent doucement. L'école primaire compte déjà 500 élèves réguliers sur les 1000 élèves inscrits. L'Institut Lughendo n'enregistre que 60 élèves sur les 320 élèves inscrits : la raison de cette disparité à propos de l'arrivée des élèves du secondaire, c'est que la maison du directeur de l'Institut a été brûlée lors des massacres. Il ne sait pas revenir facilement à Eringeti, en sachant qu'il n'a plus un toit. Voilà en gros la situation qui a prévalu.

Mais les travaux de construction de la Maternité, qui a eu la chance de n'être pas brûlée, se sont poursuivis entre les balles et dans l'insécurité persistante. Elle est débordée à l'heure actuelle dans la prise en charge de tous les malades sur tout le territoire de la Paroisse. Notre poste de santé est maintenant vraiment dépassé par la grande affluence de tous ceux qui viennent s'y faire soigner. Les charpentiers et l'ingénieur se sont



bien mis à l'œuvre pour réaliser la toiture, avec la pose de la charpente et la fixation des tôles. Vous voyez les images de la **maternité déjà tôleée et ses divers côtés**. Le marché de chaque lundi avait repris après les attaques de novembre dernier, selon le **Père Jérôme Saithabo** qui est toujours resté afin de rassurer les chrétiens, et les autres habitants démoralisés, que la vie est possible.

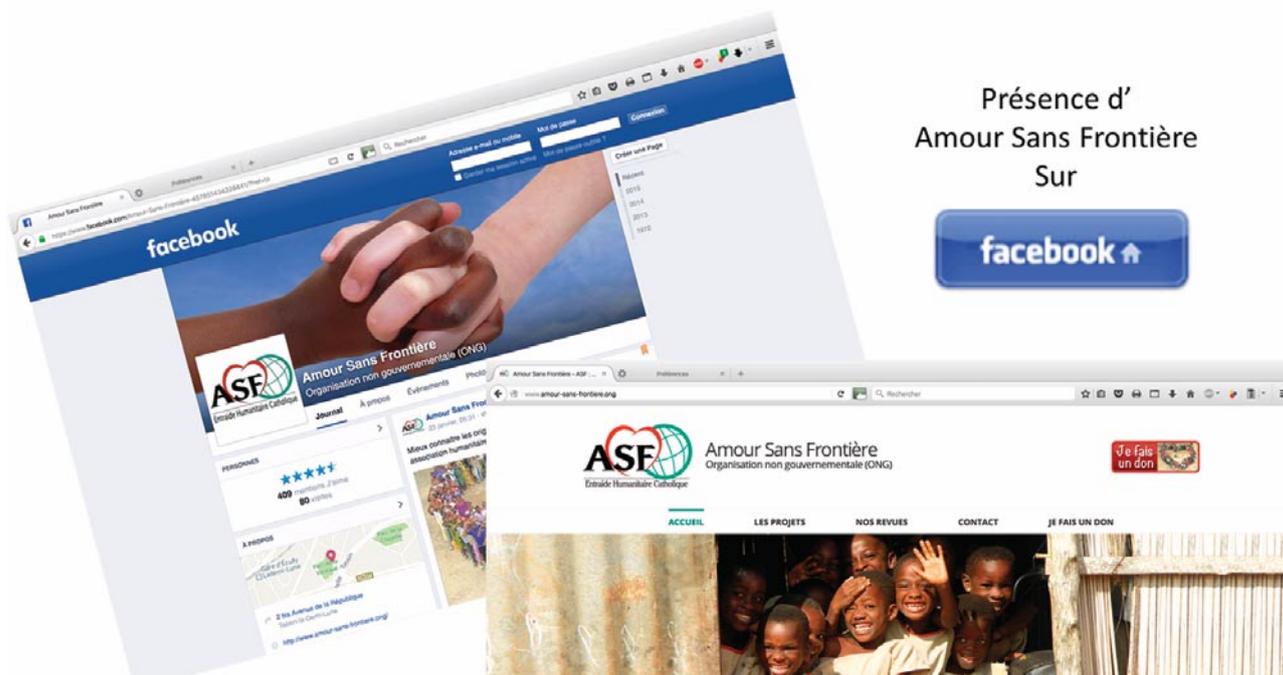
Nous comptons encore sur vous en relayant mon cri d'alarme auprès des amis d'A.S.F. Merci !

En vous souhaitant une bonne réception, je vous prie de recevoir mes fraternelles salutations en Notre Seigneur et en Notre Dame.

Père Vincent Tsongo Luutu



(Photos Père Luutu)



Présence d'
Amour Sans Frontière
Sur



Nouveau site Web d'
Amour Sans Frontière sur
internet :
amour-sans-frontiere.org

- > Qui sommes nous
- > Historique
- > Organisation
- > Ressources et Budget
- > Constructions
- > Banque Outilitaire

Amour Sans Frontière ASF



Amour sans Frontière A.S.F. est une ONG française créée en 1972 à l'initiative de Père Gorée qui s'inspire des préceptes d'entraide et de fraternité de Mère Teresa. Reconnue association de bienfaisance, sa démarche s'inscrit dans l'aide au développement solidaire.

Nos actions humanitaires soutiennent différents pays africains en développement : Togo, Bénin, Cameroun,



Pour aider les missions

Sainte Famille



Sculpture en bois de teck, joliment exécutée par un artiste de Saoudé, région de Kara, mesure environ 20 cm de haut. Elle représente **Joseph enveloppant Marie et l'Enfant Jésus de ses bras protecteurs.**

Comme chaque pièce est unique, les photos ne sont que des exemples. Nous exerçons plusieurs contrôles de qualité pour envoyer des pièces impeccables.

Croix

Petites croix en ébène ou en teck (4 x 3 cm), livrées avec leur cordon.

Elles sont faites à la main par un jeune artisan de Lomé et achetées dans le cadre du commerce équitable (nous respectons le prix du marché et nous permettons à ce jeune sculpteur d'assurer sa subsistance.)

... un petit cadeau individuel ou paroissial.



Bon de réservation

(port et emballage compris) à renvoyer dans l'enveloppe T ou adresser à :
ASF - BP 17 - 69811 Tassin Cedex

M. **Mme** **Mlle**

Père **M. l'Abbé** **Sœur** **Mère**

(cochez la mention qui vous concerne)

Nom (en majuscules)

Prénom(s)

Adresse

Code Postal

Ville ou Lieu

Pays

Date / / **20**

Croix : exemplaire x 4,00 € =

Sainte Famille : exemplaire x 28,00 € =

Porte-clef : exemplaire x 3,50 € =

Règlement à joindre par chèque bancaire ou CCP : Lyon 548-23N



Pour les commandes par quantités (25 et plus) merci de prendre contact avec nous par fax (09 72 39 39 88) ou courriel : asf.asso.humanitaire@orange.fr

Coupon Réponse

Suivant les nouveaux statuts d'Amour Sans Frontière, chaque donateur de 50 € ou plus devient **Adhérent, invité** à l'A.G. annuelle de l'association et **abonné à la revue**.

- Je fais un don de € et confirme mon adhésion
 Je fais un don de € et ne souhaite pas être adhérent

Conformément à la loi, les dons effectués ouvrent droit à une déduction de 66% du montant, dans la limite de 20% du revenu imposable, à l'exception de l'abonnement annuel à la revue de 10 €, non défiscalisable.

- Par chèque à l'ordre d'Amour Sans Frontière Par virement (voir formulaire ci-dessous)
 Par virement **PayPal** sur le site d'A.S.F. <http://www.amour-sans-frontiere.org>

Nom Prénom
Adresse.....
Code Postal Ville Pays
Email@.....

ASF s'engage à ne pas communiquer vos coordonnées

Demande de mise en place d'un virement

Je souhaite mettre en place un virement à partir du compte ci-dessous en faveur de l'association Amour Sans Frontière (A.S.F). Je pourrai mettre fin au virement à ma convenance, sans frais, par simple demande à l'établissement teneur de mon compte. En cas de litige sur un virement je pourrai en faire suspendre l'exécution par simple demande à l'établissement teneur de mon compte. Je réglerai le différend directement avec le créancier.

NOM, PRÉNOM ET ADRESSE DU DÉBITEUR

NOM ET ADRESSE DU CRÉANCIER

A.S.F
AMOUR SANS FRONTIÈRE
B.P. 17
2 bis avenue de la République
69811 TASSIN-LA DEMI-LUNE Cedex

VOS COORDONNÉES BANQUAIRES

IBAN : _____
BIC : _____

COORDONNÉE BANCAIRE ASF

IBAN : FR76 1046 8044 1012 0466 0020 045
BIC : RALPFR2G

Montant du virement (en chiffres) : _____ Euros, soit (en lettres) _____ Euros

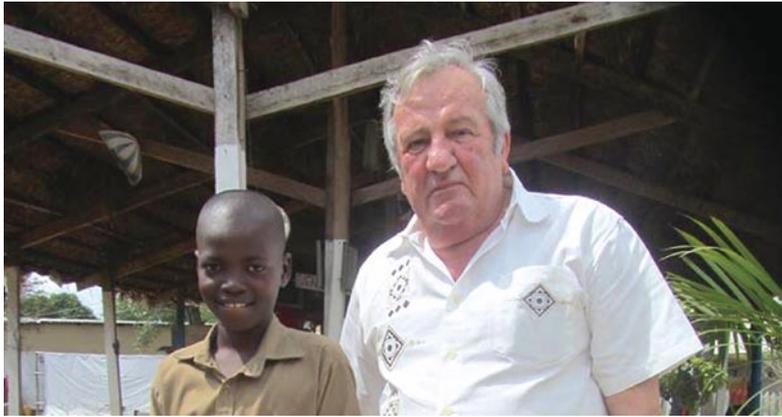
Périodicité du virement : Mensuel Tous les deux mois Trimestriel Semestriel Annuel

Date du premier prélèvement : __ / __ / 2016 Validité du virement : à révocation

Signature :

Prière de renvoyer les deux parties renseignées de cet imprimé à A.S.F dans l'enveloppe T jointe, en y joignant obligatoirement un relevé d'identité bancaire (R.I.B), postal (R.I.P.) ou de Caisse d'Epargne (R.I.C.E.).
ASF se charge d'envoyer ce document à votre banque.

L'ami s'en est allé,



... Une nuit de décembre à Lomé. C'était le 21, veille de ses 70 ans, il était endormi ...

A son initiative, 10 jours avant, le 10 décembre, la Maison des Esclaves d'Agbodrafo et le bord de mer ont été illuminés... dernières bougies d'une dernière mission au Togo, son deuxième pays... Et chacun de nous vous confirmera que **Noël André Dessalces** a aimé le Togo dont il avait une parfaite connaissance, de l'océan aux savanes de Dapaong et de l'est à l'ouest, et les Togolais, au point de leur consacrer une grande partie de sa vie malgré ses multiples autres occupations. « *Sa mort est pour nous tous une leçon de vie* » dira l'Ambassadeur du Togo. A Lyon, à Lomé, nous l'avons croisé, partagé son expérience : difficile d'atteindre un pareil dynamisme !

Le 4 janvier, jour de ses obsèques, nous l'avons accompagné dans la Loire dont il était originaire et je laisse à sa fille **Fagueye** les mots qui résument une vie toute vouée à celle des autres :

« ... Tu as eu une belle vie bien remplie, jalonnée de hauts, de bas, d'amour, de combats et surtout de volonté d'aider les autres à mener leur propre combat !... Tu trouvais toujours le temps de prendre soin des plus démunis, tout d'abord en fondant « De la surface au cœur, les enfants du père Noël » la première de tes longues aventures en ce domaine. Tu oeuvrais essentiellement en Afrique, et au Togo pays pour lequel tu as été nommé Consul en janvier 2008... Et lorsque tu étais à Lyon, tu faisais des maraudes les soirs d'hiver pour distribuer aux sans abris la soupe chaude préparée par Maman. C'est sûr, tu n'as pas eu une vie banale !

Et c'est au Togo que tu nous as quittés. Je me console en me disant que tu n'aurais souhaité nulle autre façon de nous tirer ta révérence qu'à cet endroit précis, cette partie du monde que tu chérissais tant, et en faisant ce que tu aimais le plus, aider les pauvres, apporter un sourire sur les lèvres d'un enfant malade, donner le pain à celui qui en manque, prêter l'oreille à celui qui a besoin qu'on l'écoute.

C'est un honneur d'être la fille d'un tel homme ! ... »

F.L.

« Se souvenir simplement ... »

Un proverbe africain dit en substance « *quand tu ne sais pas où tu vas, souviens-toi d'où tu viens* »... Dans la mare de Segou au Burkina Faso le vieux crocodile attend l'heure où les rares visiteurs et quelques pénitents viennent le gaver de poulets attachés à une canne à pêche comme un vulgaire appât... L'esprit des anciens est en cet animal conditionné aux visites à heures fixes et aux offrandes mal ficelées...

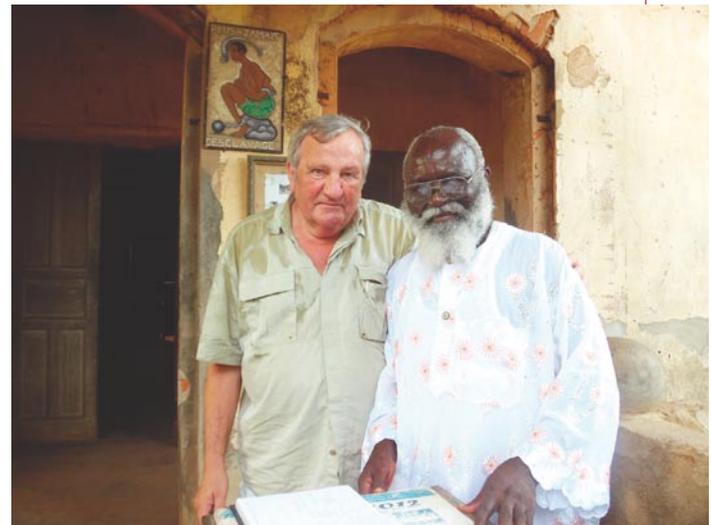
Mais l'âme de l'Afrique est parfois « fonctionnarisée » à des fins touristiques et cela révoltait, à juste titre, notre Ami **Noël-André Dessalces** qui avait ce continent chevillé au corps et au cœur dont chaque pulsation n'était que rythmique de balafon ou résonance de tamtam. **Noël-André Dessalces** souhaitait me faire connaître « son » Togo, espérant que ce petit pays m'inspirerait, comme le Burkina quelques mois auparavant, un, voire deux ouvrages, et il me fit sillonner du haut en bas et de long en large ce pays de quiétude et d'une désarmante désinvolture ...

Mais qu'on ne s'y trompe pas, ce faux dilettantisme de ses habitants cache, à dire vrai, une aspiration constante et prégnante dans la culture fondamentale à la paix.

Pays de paix d'où pourtant jaillit au XIX^{ème} siècle l'horreur absolue de la vente des hommes de et en servitude et du commerce triangulaire légalisé par l'odieux « code noir » justifiant toutes les abjections des esclavagistes.

C'est à **Agbodrafo Wood Home** que **Noel-André Dessalces** se révéla sous son vrai jour, celui d'un humaniste sincère et un véritable frère des hommes au sens du siècle des Lumières et des grands philosophes du XVIII^e siècle... bref un « honnête homme » dans toute la dimension du terme.

En ce site justement classé au patrimoine de l'UNESCO, ainsi qu'au puits des enchaînés de **Gatovoudo** voisin, **N.A Dessalces** m'expliqua son attachement à l'homme, son prochain, en juste conséquence de sa réflexion déiste ...une foi concrètement mise en œuvre et en exergue de ses multiples engagements notre promesse commune de sauver ce site mémoriel exceptionnel. Nous rêvions d'une fresque peinte par la Cité de la Création d'Oullins... j'y veillerai plus que de raison pour que cela soit.



N. A. Dessalces et le conservateur de la Maison des Esclaves

Alors que nous visitons quelques lépreux mis à l'écart d'un village, **N.A Dessalces** fut étonné que les leçons de non contagiosité de ce mal par Raoul Follereau aient à ce point porté leurs fruits sur ma modeste personne et que je ne sois pas effrayé, il m'invita alors le soir à visiter un marché aux fétiches... et là me fut proposé par un vieux sage une initiation au Voudou. **N.A Dessalces** était inquiet et me déconseillait de suivre cette invitation mais ma curiosité étant plus forte... j'acceptai.

« *Dis bien les paroles* » me recommanda alors mon guide...

Il prit de l'huile de sésame et la fit couler lentement avec le sang écarlate d'un poulet égorgé pour la circonstance sur l'autel des sacrifices, me fit boire un breuvage assez âcre, mit sa main sur ma tête et me fit répéter :

« *Toutes les paroles de Lanka sont les paroles de Mouno
C'est la parole de Mounokanna
C'est la parole de Kannamanga
C'est la parole de Manoumine
C'est la parole de Onowagna... »*

Je ne sais comment et encore moins pourquoi, mais tous les morts de ma famille, au premier rang desquels mes parents, m'apparurent puis ce fut le grand tourbillon... la transe et ensuite le blanc, le vide avec cette voix étonnante me disant « *Andoumboulou* » veille sur toi... Le soir venu nous ne parvînmes avec **Noël André** à échanger à ce sujet, mais les silences étaient également éloquents...

C'était l'avant dernier jour de notre séjour...

Le jour où nous prenions l'avion, un employé de l'aéroport reconnaissant **Noël André** lui dit au revoir en l'appelant « *Adoumboulou* »... **Noël André** se tourna vers moi et me dit alors en souriant... « *Andoumboulou, c'est celui qui veille sur les autres* »...

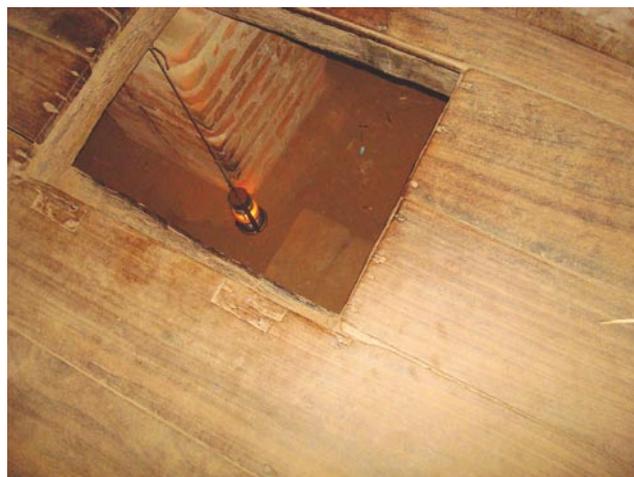
Les autres comme moi sont orphelins de ce grand frère, ange gardien et surtout homme parmi les hommes.

A **Agbodrafo** on croit parfois entendre les plaintes des supplices.... et le verbe alors rassurant du veilleur!

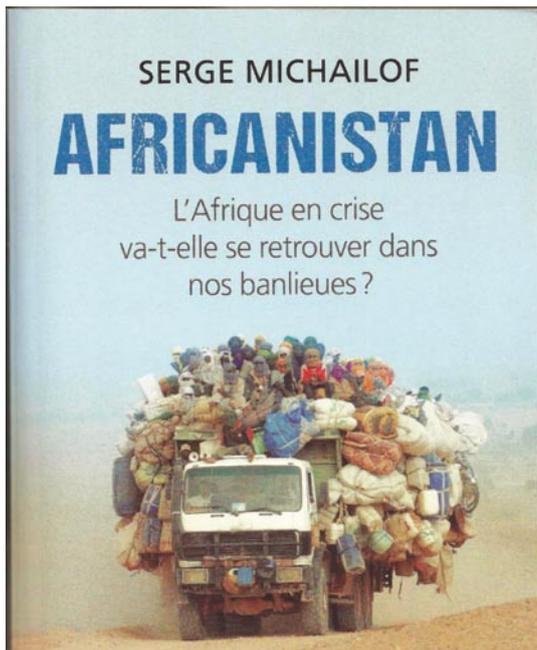
Jacques Bruyas



la Maison des Esclaves d'Agbodrafo



la cave où s'entassaient les esclaves.



Nous devons à **Serge Michailof**, chercheur associé de l'IRIS (Institut des Relations Internationales et Stratégiques) de nous alerter dans le remarquable ouvrage ci-dessus sur la situation alarmante des pays du Sahel. Le signataire de ces lignes a eu la chance de rencontrer l'auteur du livre à l'occasion d'une conférence tenue à Paris le 28 Janvier 2016.

Une situation du Sahel dont nous avons les échos par ce que nous lisons sur Boko Haram, Aqmi et autres groupes se réclamant du djihadisme terroriste que tente de fédérer Daech. Ces pays (Mali, Niger, Tchad, République Centrafricaine, +/- Burkina-Faso) ont des fragilités dues d'abord à leur position géographique : bordés au Nord par un Sahara climatiquement invasif, au Sud ils n'ont pas d'accès à la mer dont ils sont séparés par le chapelet des pays bordant le Golfe de Guinée. Pour leur développement, seul garant de stabilité, ils ont à relever d'immenses défis : gouvernance, infrastructures, emploi, démographie. Les extraordinaires difficultés à répondre à ces défis font peser des menaces sur la stabilité de cette zone sahélienne, qui pourrait devenir, mais avec une toute autre dimension, ce qu'est aujourd'hui le chaos afghan (d'où le titre

de l'ouvrage). Il y aurait alors un risque de migrations massives vers l'Europe, en particulier vers la France (en raison de traditions historiques et linguistiques), avec le danger de déstabilisation sociale et politique dans les pays hôtes. Les problèmes qui sous-tendent ces défis interagissent les uns sur les autres.

Les taux de croissance économique de l'Afrique, très largement vantés par nos médias, sont en trompe l'œil : y contribuent très largement l'effet mécanique de la croissance démographique et l'exploitation de ressources naturelles au profit et sous le contrôle des pays industrialisés. Même si une classe moyenne émerge, la masse des pauvres numériquement ne régresse pas.

Les défis identifiés ci-dessus pour ce qui est du Sahel sont peu ou prou ceux des autres pays de l'Afrique subsaharienne. Dans un tel contexte, nous devons nous interroger sur la pertinence de nos propres actions, celles d'ASF, cela en dépit du rôle bien modeste que joue notre association dans quelques pays, en regard de l'immensité de ce continent et des défis qu'il pose à l'humanité toute entière. Le problème des infrastructures et de la gouvernance nous dépasse très largement, en revanche nous devons être confortés pour ce que nous faisons à notre échelle en matière d'éducation et de formation (école et apprentissage) de santé individuelle et publique (soins, eau, assainissement).

L'emploi, si il est le souci majeur dans presque tous les pays du monde y compris dans les pays développés, à commencer par le nôtre, l'est à fortiori dans les pays d'Afrique. De ce point de vue, l'agriculture vivrière devrait être une priorité. Elle était traditionnellement la principale source d'emploi et il faudrait qu'elle continue à l'être. Elle serait un frein à l'exode rural et, par l'amélioration des techniques agricoles, permettrait un accroissement des ressources et des revenus. Malheureusement, comme s'en émeut l'auteur du livre cette priorité ne se retrouve pas dans celles que se fixent les organismes nationaux et internationaux d'aide au développement.

En conclusion si les analyses faites par de grands spécialistes nous confortent dans les actions que nous soutenons, nous devons nous demander comment contribuer encore mieux aux problématiques du développement rural et en particulier de l'agriculture vivrière.

Jean Claude Reverchon

Remerciements

ORPHELINAT Ste Marie
de OUENOU
BP. 45 N'DALI - BENIN

Ouénou, le 15 décembre 2015

Très chers Amis,

J'ai été désigné pour vous exprimer notre vive et sincère gratitude pour ce que vous êtes pour nous dans notre Centre Ste Marie et pour tout ce que vous faites pour notre épanouissement dans cette maison.



Notre papa Monseigneur Martin ADJOU, m'a demandé de vous dire Merci en vous formulant les vœux, écrits de mes mains au nom de tous. Mais comme j'ai une très mauvaise écriture, je me suis fait aider à l'ordinateur dans notre école Ste Marie et j'ai pris avec moi mes deux meilleurs amis du Centre pour m'accompagner. Ils s'appellent:



SUNDAY ET EDITH



Cette carte de vœux est signée de moi : Ephrem-Marie ABDOULAYE, j'ai 7 ans et en classe de CE2.

Chers amis,

Rentrés au Togo depuis près d'un mois, nous venons vous donner quelques nouvelles :

En ce qui concerne **Mac Maël Agri**, les travaux de construction du mur de façade du champ communautaire se poursuivent. Et la fabrication du portail démarre cette semaine. Il faudra ensuite clôturer les 3 autres cotés avec du barbelé ce qui va permettre d'éviter les vols.

Nous avons eu le plaisir de recevoir notre vice-président Mac Mael Agri, Bruno Grillon. Il a pu s'imbiber de l'atmosphère du Togo. Ensemble ils ont rencontré le chef canton de **Noépé**, son conseil et les membres de l'association ici. Il faut parler aussi du beau match de foot avec les maillots tout frais arrivés de France et l'ambiance locale inimitable ! Avec lui de nouvelles pistes ont été recherchées pour booster le programme et ainsi renforcer les contacts avec Mac Mael Agri France.

Dans 15 jours, si tout se passe bien, les pluies vont arriver, et les travaux agricoles vont commencer, labour puis ensemencement ...

Pendant ce temps **Aformetrop** continue: l'activité à **Noépé** est toujours importante, avec une fréquentation d'environ 15 personnes par jour.



Inauguration de la Maison médicale avec le Dr. Hado

Celle du cabinet du premier médecin est maintenant bien lancée et a encore été stimulée par l'inauguration qui a été faite en novembre dernier. Avec l'aide d'une sage-femme, il fait des accouchements, lance des campagnes de vaccination...

Enfin la création de la future maison médicale à **Tchamba** semble se concrétiser. De nombreuses formalités restent à faire, mais nous espérons réellement voir la fin du tunnel des recherches et ainsi se concrétiser cette seconde maison médicale.

Pendant notre séjour en France nous avons pu rencontrer bon nombre d'entre vous et nous remercions toutes les personnes qui ont contribué à la réussite du concert de novembre dont nous avons eu beaucoup d'éloges. Merci encore de toute votre aide et de votre soutien.

Danielle et Michel Atayi



transport de ciment (250 kg) : Bravo la moto !

Réjouissons-nous ...

Assailli de moqueries, insulté, couronné d'épines,
exposé à la haine « *Ecce Homo* »...
Le verdict tombe : coupable, condamné à une « mort méritée » !
Le bois de la croix pesant sur son épaule,
pas après pas, pierre après pierre, chute après chute,
il parvint au calvaire.

Jérusalem en liesse l'avait pourtant accueilli,
la foule hurlante l'a livré !
Au pied de la croix dressée
s'est achevée l'histoire commencée un jour de fête à Cana.
Pourquoi tant de souffrances, d'incompréhension,
pourquoi le complot, la mort, la nuit,
cette interminable nuit de silence sur la terre...



Relâche en ce jour de deuil et d'hébétude :
ils s'étaient lavé les mains, abandonnant ainsi l'innocent
à la plus grande erreur que la justice humaine ait commise.

Mais ce soir là, comme chaque année,
l'eau rédemptrice a coulé,
inondant le front du converti revêtu de blanc,
scellant à jamais l'extraordinaire aventure de sa rencontre avec la Vie,
ainsi de tous les baptisés au jour de notre baptême.

La lumière a jailli au matin où l'amour transfigure.
Témoins de cet amour infini, vivants et passionnés,

Réjouissons-nous, Il est ressuscité !

